

"Raymond Silva: Le Mouvement européen s'affirme" dans Les Cahiers du Monde nouveau (Avril 1949)

Légende: En avril 1949, commentant les résultats du premier congrès du Mouvement européen à Bruxelles, Raymond Silva, secrétaire général de l'Union européenne des fédéralistes (UEF) et du Bureau d'études pour un Centre européen de la culture, souligne l'importance des idéaux fédéralistes et de l'appui des opinions publiques pour construire une Europe unie.

Source: Cahiers du Monde nouveau. Revue mensuelle. Avril 1949, n° 4; 7e année. Paris.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"raymond_silva_le_mouvement_europeen_s_affirme"_dans_les_cahiers_du_monde_nouveau_avril_1949-fr-b8e6039a-977d-498d-bf6f-a294787306f4.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 19/09/2012

Le Mouvement européen s'affirme

Le Conseil de l'Europe est créé. C'est à Bruxelles qu'il a vu le jour. Dans cette ville, plus qu'une autre qualifiée par ses traditions historiques, se sont réunis, sous l'égide du Mouvement européen, représentants et délégués des Conseils nationaux déjà reconnus ou en voie de formation. Le Congrès n'a pas eu le caractère spectaculaire qui fut celui de La Haye — et nul ne s'en plaindra. De lourdes responsabilités incombent aux dirigeants de mouvements n'ayant pas de mandat officiel, mais qui, forts des résultats acquis, entendent, avec l'appui d'une opinion publique éclairée, pousser leurs avantages auprès des gouvernements jusqu'à la constitution d'une Europe fédérée.

Le but est loin encore d'être atteint, et il faudra faire preuve à la fois de beaucoup d'audace et de sagesse pour que, selon l'expression de M. Spaak, le rêve d'une poignée d'hommes devienne une réalité vivante.

On sait que le Mouvement a pour présidents d'honneur MM. Blum, Churchill, de Gasperi et Spaak. C'est indiquer sans autre que toutes les tendances politiques y sont représentées. Certains groupements socialistes qui, à La Haye, boudaient un comité que dominait la forte personnalité de M. Churchill ont compris que la meilleure façon de rétablir l'équilibre était de s'associer à une entreprise où on leur offrait une collaboration loyale et sans réserve. L'Europe, en tant que telle, ne peut vivre et prospérer que si l'union s'accomplit dans la plus large diversité. Le fait caractéristique du Congrès de Bruxelles a été de voir rassemblés, sinon d'accord sur tous les points — ce qui serait un signe de négation — mais prêts à rechercher cet accord à la faveur d'un compromis valable, des hommes tels que MM. Van Zeeland et Renard, Spaak, Guy Mollet, MacMillan, Marceau Pivert, Lord Layton, Hoare Belisha, Henri Frenay, etc. M^{gr} Cento, nonce apostolique, délégué du Saint-Père, a participé activement, aux côtés du Doyen anglican de Saint-Paul, aux travaux de la commission présidée par le professeur Dehousse, dont les opinions anticléricales sont connues de tous. Ainsi l'idée européenne, parce qu'elle est une idée forte s'imposant chaque jour davantage, possède-t-elle un pouvoir d'attraction déterminant et salutaire.

Le Congrès avait à traiter de deux questions. Il a précisé, sous forme de recommandations qui seront transmises aux gouvernements, le caractère de l'Assemblée européenne dont la création a été — on le sait — décidée par les « Cinq ». Se refusant à limiter l'espace européen au rideau de fer, il suggère que, symboliquement, des sièges soient laissés libres pour les représentants des pays de l'Est. MM. Dimitrov et Gafenco, en d'émouvantes interventions, ont plaidé la cause de leurs frères d'infortune. Le Conseil a, d'autre part, proposé la création immédiate d'une Cour européenne des Droits de l'homme ; l'importance d'une telle initiative n'échappera à personne dans une époque de régression morale, où les dictatures au pouvoir courbent sous leur loi de fer les minorités impuissantes.

Face aux dangers qui la menacent, l'Europe qui, souhaitons-le, s'est ressaisie à temps va opposer un front commun. Economiquement, politiquement, socialement, militairement, elle est en voie de constituer un ensemble cohérent. Ne nous laissons pas, cependant, de répéter que rien de solide et de constructif ne sera édifié tant que l'idée fédéraliste n'animerait pas les hommes qui mènent le Mouvement et les institutions qu'ils vont créer. Ressusciter à l'échelle continentale une sorte de ligue d'Etats souverains ou, pour tout dire, une quelconque Société des Nations européenne n'aboutirait qu'à donner une fois de plus aux peuples l'illusion d'une sécurité trompeuse. L'Europe sera fédérale ou ne sera pas ; il appartient donc aux fédéralistes de diffuser leurs idées, de convaincre les sceptiques ou les indifférents, de convertir les incrédules, de gagner à leurs idées justes ceux qui, par prudence tactique ou par tempérament, ne veulent avancer qu'à pas comptés en accordant parfois aux gouvernements un trop large crédit.

Parce qu'il représente une idée-force, le fédéralisme doit, en fin de compte, l'emporter, à condition que les fédéralistes ne s'épuisent pas en vaines querelles dogmatiques. L'intransigeance a ses vertus ; encore ne doit-elle pas rebuter les tièdes et décourager les néophytes, car le verbe n'est rien s'il ne s'incarne pas, sans se renier, dans l'action salvatrice.

Une véritable révolution s'accomplit sous nos yeux ; elle n'aura d'effet que si elle s'accompagne d'une révolution morale, si les Européens prennent conscience de leur appartenance à une communauté spirituelle qui, pour être vivante, devra tenir compte de toutes les traditions, de toutes les diversités constituant le

patrimoine de l'Europe. En ce domaine, le Centre européen de la Culture qui va s'ouvrir en Suisse, sous la direction de Denis de Rougemont, a un rôle capital à jouer. Il ressuscitera les valeurs humaines de notre Occident en péril, permettant ainsi d'opposer à l'idéologie totalitaire une certaine conception de l'homme et de sa liberté qui est notre bien commun, hérité de vingt siècles de civilisation chrétienne.

RAYMOND SILVA.